

n'ait lieu, comme dans le cas du Québec-Saguenay ou des bonnes routes.

J'arrive maintenant au point que j'ai soulevé tantôt, celui des obligations de l'emprunt de guerre fédéral. Il convient, selon que l'a déclaré mon honorable ami, de persuader au peuple qu'il est juste et à propos d'exempter de toute taxe les souscripteurs de cet emprunt. C'est une politique qui a toute mon approbation.

Peut-être ne me suis-je pas clairement expliqué à ce sujet, mais le point que je désire soumettre à mon honorable ami est que, par cette exemption, vous invitez en quelque sorte les capitalistes en général à faire passer dans des obligations de l'emprunt de guerre fédéral les fonds qu'ils avaient placés dans l'industrie; vous créez par là cette aristocratie d'argent à laquelle j'ai fait allusion l'autre jour. Je voudrais que mon honorable ami examine ce point en vue de s'assurer s'il est juste que celui qui tire des dividendes de placements industriels soumis à l'impôt, transfère ces fonds dans l'emprunt de guerre fédéral et par là évite tout impôt. Je sais que mon honorable ami a donné d'excellentes raisons, des raisons que j'approuve pour leur patriotisme et leur convenance, à l'appui d'une exonération d'impôt en faveur des souscripteurs de notre emprunt de guerre fédéral.

M. SCHAFFNER: Me sera-t-il permis de poser une question à l'honorable député? N'est-il pas probable que ces placements industriels rapporteront plus de 5 pour 100 et ne serait-ce point pour les capitalistes une raison de ne pas leur préférer les bons de guerre?

L'hon. M. LEMIEUX: Si mon honorable ami consulte les bulletins financiers, il verra que, depuis le commencement de la guerre, il y a eu plus d'un affaïssement dans les cours, et il existe beaucoup d'incertitude dans l'esprit du capitaliste sur l'avenir. Par suite de cette incertitude, les gens sont disposés, plus que disposés même, à transférer leurs fonds dans l'emprunt de guerre fédéral. A vrai dire, c'est ce que déjà beaucoup ont fait.

Sir HERBERT AMES: Me sera-t-il permis de faire observer qu'une valeur industrielle rapporte d'habitude un bénéfice beaucoup plus élevé que les obligations de guerre du Gouvernement. Si la valeur industrielle ne rapporte pas plus de 5 pour 100, elle ne se vend que 50 et 60 cents au dollar et, si quelqu'un désire convertir en placements de guerre les valeurs industrielles qu'il possède, il n'obtiendra qu'à

[L'hon. M. Lemieux.]

peu près la moitié du montant des obligations de guerre.

L'hon. M. LEMIEUX: Mon honorable ami est trop homme d'affaires pour ne pas savoir que presque toutes les valeurs industrielles qui assurent des dividendes considérables sont aujourd'hui des valeurs de guerre. La guerre prendra fin quelqu'un de ces jours, et ces obligations n'auront plus ou presque point de valeur. Il faudra créer de nouvelles industries du temps de paix, et il pourra s'écouler des années avant que ces industries soient en situation de produire en moyenne un bénéfice égal à celui d'avant-guerre. Prenez, par exemple, l'industrie du papier. Il se trouve que je connais un peu ce genre d'affaires, parce que je représente une maison qui fait le commerce de pâtes et papiers, et j'ai vu les traités passés par cette maison en Europe et aux Etats-Unis avant la guerre. Comparez ces chiffres avec ceux des contrats qu'elle passe aujourd'hui et dites-moi si les chiffres actuels dureront longtemps après la guerre, quand nous serons revenus à des conditions normales? Ce n'est qu'une prospérité passagère, une prospérité factice, comme le disait l'année dernière, mon honorable ami de Pictou (M. Macdonald).

Prenez une industrie quelconque et dites-moi si les conditions actuelles se continueront après la guerre. Ce sera peut-être le cas pour l'industrie de l'acier, à cause de la période de reconstitution, mais pensez-vous qu'après la guerre, les conditions doivent rester les mêmes qu'aujourd'hui dans le cas de quelque autre industrie? Pensez-vous que se continuent les dividendes considérables qui se gagnent dans le moment? Je dirai donc à mon honorable ami de Saint-Antoine que les capitalistes à qui il est payé aujourd'hui de si larges dividendes, dus par-dessus tout à l'état de guerre ne manqueront pas de faire l'achat de ces obligations de guerre qui ne sont pas impossibles.

Croyez-vous que ces gens-là vivront toujours dans une trompeuse sécurité, sans jamais songer à l'avenir, à ce temps où, dès la première nouvelle du rétablissement de la paix, il y aura baisse dans toutes les valeurs et cessation de dividendes?

Il se peut que je sois quel peu pessimiste, mais mon honorable ami sait qu'en somme j'ai raison. La moyenne des capitalistes sait que celui qui reçoit de forts dividendes reconnaît que les obligations de l'emprunt de guerre fédéral sont des placements de tout repos, même si elles rapportent moins que ces industries qui sont